

lorsque les stries sont larges et profondes; *sillonée en sautoir*, lorsque les sillons se croisent; *granuleuse*, lorsqu'elle est semée de petits tubercules peu élevés; *tuberculeuse*, lorsque les tubercules sont gros et peu élevés; *mamelonnée*, lorsque les tubercules sont encore plus gros et un plus élevés; *ridée*, lorsqu'elle a des élévations inégales, soit en longueur, soit en grosseur, en forme de rides; *plissée*, lorsque ces rides sont plus minces et plus élevées; *crêpue*, lorsque les rides ou les plis sont contournés ou chiffonnés dans leur longueur; *tuilée*, quand elle est garnie d'écailles parallèles qui sont rangées les unes sur les autres comme les tuiles d'un toit; *cicatrisée*, lorsqu'elle a des trous irréguliers peu profonds, semblables à des blessures; *crénelée*, lorsque les stries ou les côtes sont garnies de crénelures ou d'enfoncemens latéraux, nombreux et profonds; *épineuse*, lorsqu'elle a des protubérances pointues, longues, droites ou recourbées, semblables à des épines: ces épines sont ou aiguës, ou coniques, ou linéaires, ou aplaties, ou simples, ou composées.

Le *dos* de la coquille univalve est la partie la plus bombée que forme le milieu du tour de son ouverture, celle qui est directement opposée à sa base. Son *ventre* est, suivant Linnæus, le dernier tour de la spire, qui surpasse tous les autres en grosseur; mais Bruguière considérant que la partie supérieure a déjà été appelée dos par cet auteur, croit qu'il convient de restreindre le ventre à cette partie du dernier tour qui forme la partie gauche de l'ouverture, et sur laquelle sa lèvre est attachée.

La *base* est la partie opposée au sommet de la spire, elle offre une forme correspondante à son nom dans les sabots, dans les volutes, les porcelaines; mais dans beaucoup d'autres genres, comme les bulimes, les vis, elle n'est plus qu'idéale.

La base est *échancrée*, lorsqu'elle est accompagnée d'une grande échancrure qui est visible, même en regardant la coquille par le dos, comme on le voit dans le genre du buccin et dans celui de la volute. Elle est *entière*, lorsqu'elle n'a ni tube ni échancrure; comme dans les hélices, *tubuleuse*, lorsqu'elle



est terminée par un tube plus ou moins saillant comme dans les rochers; *versante*, lorsqu'elle est terminée par une tubulure droite, très courte, non échancrée et presque point saillante, comme dans les porcelaines et les cônes.

On entend par *spire* tous les tours de spirale pris ensemble, qu'une coquille présente.

On entend par *tour de spire* les circonvolutions que la coquille fait sur elle-même autour de la columelle, depuis l'ouverture de la coquille jusqu'au sommet; la manière d'en connaître le nombre consiste à compter le tour de l'ouverture pour un, jusqu'à la partie sur laquelle est attachée la lèvre gauche, et de continuer toujours sur la même ligne jusqu'au sommet de la spire; le plus communément, ces tours vont de gauche à droite, mais aussi quelquefois ils vont de droite à gauche: on appelle les premières de ces coquilles *dextres*, et les secondes *gauches*; ces dernières passaient autrefois pour extrêmement rares, au point d'avoir été nommées les uniques, mais aujourd'hui on en connaît un

très grand nombre; il n'y a plus que les genres du cône, de la porcelaine, du strombe et de la bulle qui n'en présentent pas. On trouve quelquefois, quoique rarement, des coquilles gauches parmi les espèces qui sont ordinairement dextres, et des coquilles dextres parmi les gauches: le bullime citronien offre des exemples de ce dernier cas, ce qui est rare.

Le nombre des tours de spire varie avec l'âge dans la même espèce, et on en a vu la raison. Il y a des coquilles qui, quoique de même âge, en ont moins, mais alors, c'est l'effet d'une maladie, ou du sexe dans les espèces où il est distingué.

La ligne de jonction des tours de la spire s'appelle la *suture*; elle varie, selon les espèces, dans son *pas* et dans ses accompagnemens.

La spire est ou aiguë, ou obtuse, ou tronquée, ou aplatie, ou concave, ou convexe, ou droite, ou oblique, ou pyramidale. Ses tours sont *couronnés*, lorsqu'ils sont accompagnés d'un rang de points élevés, ou de tubercules, ou d'épines, comme dans les co-



quilles de la première section des cônes; ils sont *cordonnés*, lorsqu'ils sont bordés par une côte saillante et noduleuse, comme dans le cèrite cordonné; *découpés*, quand les varices dont ils se trouvent garnis, forment des découpures saillantes, frangées, ramifiées et déchiquetées; *carinés*, lorsqu'ils sont chargés d'un ou plusieurs angles saillans; *bifides*, lorsqu'ils sont partagés en deux parties presque égales, par un sillon, ou par une strie; *canaliculés*, quand leur suture est assez enfoncée pour former un petit canal. La suture est *crénelée*, lorsque les points de contact des tours sont garnis de crénelures qui s'implantent en elle; elle est *double*, quand elle est accompagnée par une double strie parallèle. Elle est *saillante*, lorsque au lieu d'un enfoncement, qu'on y voit presque toujours, elle offre une côte saillante, un bourrelet, ou même une carène: enfin, elle est *effacée*: lorsque le point de réunion est si immédiat, qu'on n'en aperçoit les traces qu'avec difficulté.

Une coquille est *contournée*, quand les tours de la spire roulent presque verticalement les uns sur les autres, comme dans les cônes.

Elle est *perforée*, lorsque l'axe autour duquel la spire tourne, forme une cavité si petite à la base de la coquille, que son diamètre égale tout au plus la douzième partie de celui de la coquille; et *imperforée*, lorsqu'elle n'a ni trou, ni ombilic. Elle est *échancrée*, lorsque la base porte une échancrure; *rostrée*, quand ses deux extrémités forment une saillie en forme de bec; *interrompue*, lorsqu'elle a des anneaux alternativement saillans et enfoncés; comme dans quelques dentales; enfin, *bordée*, lorsque les deux côtés de son ouverture ont plus d'épaisseur et de largeur que le reste de son diamètre.

On appelle *côte* des protubérances convexes ou aiguës, et plus fortes que les carènes, qui partant du bord supérieur des tours de la spire, descendent perpendiculairement jusqu'à leur bord inférieur. Elles sont ou simples ou épineuses, ou écailleuses ou tuberculeuses.

La pointe ou l'extrémité supérieure de la spire s'appelle le *sommet*: il est tantôt pointu, tantôt obtus, tantôt caché dans l'intérieur de la coquille; quelquefois décollé, c'est-à-dire



cassé ; cette dernière particularité, qui se remarque surtout dans les coquilles terrestres du genre bulime, est très-digne de l'attention des scrutateurs de la Nature. Il est encore quelquefois carié, surtout dans les bivalves fluviatiles ; d'autre fois ombiliqué, mamelonné, etc.

L'*ouverture* de la coquille est la partie de la coquille par laquelle l'animal sort et rentre dans son intérieur. On l'appelle aussi *bouche*, mais ce mot doit être proscrit, puisque cette partie pourrait, dans bien des cas, être confondue avec la bouche de l'animal. L'*ouverture*, donc, comprend tout ce qu'on peut en voir, lorsque la coquille est vide, sans la briser ; elle varie infiniment dans sa forme et dans ses accessoires ; elle est toujours formée par la largeur de l'extrémité de la première spire ; elle est à droite ou à gauche, selon que la spire est dextre ou ne l'est pas : son fond se nomme la *gorge* ; ses bords les *lèvres*, et son prolongement, lorsqu'il y en a, le *canal*.

La *lèvre* est divisée en *lèvre droite* et *lèvre gauche*.

La *lèvre droite* est cette partie de la coquille qui s'étend depuis sa base jusqu'au point où elle s'appuie sur l'avant-dernier tour de la spire : lorsque l'animal est vivant : cette portion de sa coquille se trouve placée à sa droite. Cette *lèvre*, qu'on appelle aussi *lèvre extérieure*, est divisée en extrémité antérieure et en extrémité postérieure : l'extrémité antérieure est celle qui est tournée vers le sommet de la spire, et on nomme *extrémité postérieure*, celle qui forme la base de la coquille, laquelle est tubulée dans les rochers, échan-crée dans les buccins, entière dans les bulimes, les hélices, etc. Dans les coquilles dont la base est entière, la *lèvre droite* se prolonge jusqu'aux deux bouts de la *lèvre gauche*, et forme, de cette manière, plus des deux tiers du tour de l'ouverture. Cette *lèvre* varie beaucoup dans sa forme et dans ses accompagnemens ; elle se replie en dehors et en dedans, quelquefois même se roule sur elle-même en dedans, comme dans les porcelaines, de manière à ne plus laisser voir ses bords.

La *lèvre gauche* est cette moitié de l'ouver-



ture de la coquille qui est opposée à la lèvre droite, et qui répond au côté gauche de l'animal qui y est contigu lorsqu'il marche : cette lèvre, que l'on nomme aussi lèvre inférieure, n'existe pas dans toutes les coquilles ; elle a ordinairement peu d'étendue dans les coquilles à base entière, puisqu'on ne peut donner ce nom qu'à cette seule partie des parois de l'ouverture qui est adhérente au second tour de la spire ; quand elle existe, on la distingue par la saillie plus ou moins considérable qu'elle forme sur cette partie de l'ouverture, et lorsqu'elle manque totalement, Linnæus a quelquefois désigné sa place par le mot de *margo columnaris*, que l'on pourrait rendre par région de la columelle : cet auteur a aussi donné le nom de lèvre à cet appendice testacé, qu'on aperçoit dans la cavité de quelques patelles.

La lèvre est *auriculée*, quand elle est terminée à son extrémité antérieure, du côté de la spire, par un appendice oblong, droit, oblique ou crochu, comme dans le strombe oreille de Diane. Elle est *digitée*, lorsqu'elle est bordée par plusieurs appendices cylindri-

ques solides, droits ou crochus, plus gros que des épines, et qui ressemblent à des doigts, comme dans le strombe pied de pélican ; *échancrée*, lorsqu'elle est séparée, à son extrémité antérieure, des autres tours de la spire, par une échancrure plus ou moins profonde, comme dans les cônes ; *fondue* lorsqu'elle est divisée vers le milieu ou le tiers de sa longueur, par une fente profonde, presque linéaire ; *ridée*, quand elle est garnie de rides transversales.

L'ouverture est appelée *anguleuse*, quand sa circonférence offre un ou plusieurs angles ; *orbiculaire*, lorsqu'elle forme un cercle entier ; *demi-ronde*, lorsqu'elle ne présente que la moitié d'un cercle ; *longitudinale*, quand elle a plus de longueur que de largeur, et que sa plus grande dimension est parallèle à l'axe de la coquille ; *transversale*, lorsqu'elle a plus de largeur que de longueur, comme dans les hélices ; *linéaire*, quand elle est droite, étroite et que sa longueur surpasse plusieurs fois sa largeur, comme dans les cônes et les porcelaines ; *bâillantes*, quand une de ses extrémités est plus entr'ouverte que l'autre, comme dans



le cône taffetas; *comprimée*, quand elle est aplatie d'une manière sensible, comme dans quelques sabots; enfin, *renversée*, quand sa direction au lieu d'être dans le sens ordinaire, c'est-à-dire suivant la direction des tours, est repliée à contre-sens vers le sommet de la spire, comme dans l'hélice résupinée.

La *columelle* est la partie intérieure de la lèvre gauche, située au-dedans de l'ouverture, très-près de l'axe de la coquille, autour de laquelle la spire tourne. Pour bien juger de sa forme, il faut scier les coquilles dans toute leur longueur; mais on l'apprécie ordinairement par celle qu'elle présente en regardant dans l'ouverture de la coquille. Elle présente beaucoup de caractères, par les différentes formes que prend son extrémité visible. Lorsqu'elle est creuse dans son intérieur, ou qu'elle se replie de manière à former une cavité latérale, on dit qu'elle est *ombiliquée*: ainsi l'ombilic d'une coquille est une cavité qui se trouve au centre de sa base. Cette partie ne se trouve pas dans toutes les espèces, et varie en largeur, en profondeur et en forme.

La *columelle* est *aplatie*, quand au lieu

d'offrir une convexité, comme dans le plus grand nombre des coquilles, elle forme au contraire une surface plate et unie. Elle est *tronquée*, quand elle est coupée transversalement à la base de la coquille. Elle est *caudée* ou *canaliculée*, lorsqu'elle forme un prolongement sensible hors la base de la coquille. Elle est *plissée*, quand elle montre des rides transverses et distinctes: c'est un des caractères des volutes. Elle est *spirale*, lorsque sortant hors de la base de la coquille, elle forme un petit prolongement tordu en spirale.

L'ombilic est *canaliculé*, lorsqu'il porte dans son intérieur une gouttière spirale, comme dans quelques sabots; *consolidé*, lorsqu'il se trouve recouvert en totalité par le développement du bord extérieur de la lèvre droite, comme cela arrive assez souvent à des coquilles du genre hélice; *crénelé*, lorsque les bords de l'ombilic sont accompagnés d'un rang de grains saillans, ou de petits tubercules, comme dans le sabot-cadran; *denté*, lorsqu'il présente, près de son ouverture, une excroissance obtuse, ou de petites dents saillantes qui penchent dans sa cavité; *fendu* quand son



orifice n'a pas été totalement recouvert par le développement de la lèvre, de manière qu'il présente une petite fente. C'est entre les deux lèvres que se place l'*opercule*, petite pièce testacée ou cartilagineuse, de figure variable, presque toujours plate du côté de l'animal, et marquée sur cette face d'une ligne spirale, qui, dans certaines coquilles, ferme leur ouverture en totalité ou en partie. La substance de l'*opercule* n'est pas toujours la même; elle approche de la nature de la corne dans certaines coquilles, comme dans les strombes, et de celle de la pierre dans les sabots. Comme on ne connaît pas l'*opercule* de toutes les coquilles qui en sont pourvues, le caractère qu'il présente, quoique très-bon, n'est pas employé; mais on ne doit pas négliger de le mentionner toutes les fois qu'on peut le connaître, puisqu'il peut fournir par la suite, des excellentes divisions de genre, et servir à perfectionner la Conchiliologie, sous la seule considération de la coquille. Linnæus a aussi désigné, par le même nom d'*opercule*, les quatre petites pièces irrégulières et articulées qui ferment l'ouverture des balanites. On

aura soin de faire connaître la forme de l'*opercule* propre à chaque genre de coquille, ou son absence, dans les considérations générales placées à la tête de ces genres.

On entend par *coquille* dans les bivalves, la réunion des deux valves ou battans. Quand ces deux valves sont égales et semblables, on dit que la coquille est *équivalve*, et dans le cas contraire, qu'elle est *inéquivalve*. Elle est *équilatérale*, quand sa moitié antérieure, en la prenant depuis les sommets jusqu'au milieu de son bord supérieur, est égale, par sa forme et sa figure, à sa moitié postérieure; et *inéquilatérale*, quand les deux moitiés, antérieure et postérieure, sont inégales entre elles par leur figure, comme dans les donaces. Elle est *régulière*, quand sa forme est si constante, que tous les individus en présentent une semblable; et *irrégulière*, lorsqu'ils en offrent tous une différente, comme dans l'huitre et le spondyle. La largeur de la coquille doit être prise depuis le bord antérieur des valves jusqu'à leur bord postérieur, et sa longueur, depuis le sommet des valves jusqu'au milieu de leur bord supérieur.



La *base* de la coquille, dans les bivalves, est la partie du bord où est situé le ligament; son *ventre*, sa partie la plus renflée; son *disque*, la partie située au centre de la coquille, entre le ventre et le limbe; son *limbe*, le bord de ses valves; et ses *bords*, leur circonférence. Lorsqu'on dit *bords de la coquille*, il est toujours question de la partie extérieure: ainsi le *bord antérieur* est la partie qui est en avant du sommet, la coquille étant sur sa base du côté du ligament; il se prolonge jusqu'au tiers antérieur de la circonférence totale. Le *bord postérieur* s'étend sur la face postérieure de la coquille, depuis le sommet des valves jusqu'au tiers postérieur. Le *bord supérieur* est le tiers intermédiaire.

On appelle les *sommets* de la coquille dans les bivalves, deux protubérances de figure plus ou moins conique, légèrement spirale, qui accompagnent la base extérieure de la plupart. Ces sommets sont ordinairement tournés à droite, mais Favanne en a observé aussi de tournés à gauche. Ils sont ou rapprochés, ou écartés, ou éloignés, ou recourbés, ou crochus, ou cornus: lorsque leur courbure offre

plus d'un tour de spirale, comme dans la cardite cœur, ils sont appelés *volutes*.

Les coquilles bivalves varient infiniment par les rapports de leurs dimensions, et on n'a pas négligé ce moyen pour les distinguer: ainsi on a appelé *longitudinale*, une coquille dont la longueur, depuis le sommet des valves jusqu'au milieu de leur bord supérieur, surpasse la largeur, sans égard à sa forme, comme dans les pinnes. Les coquilles des solens ne sont point longitudinales, parce que leurs sommets ne sont pas situés à leur base, mais à quelque distance de leur extrémité inférieure. Elles doivent, pour cette raison, être comptées parmi les coquilles *transversales*, c'est-à-dire, parmi celles dont la largeur, depuis sa face antérieure jusqu'à sa face postérieure, surpasse sa longueur.

Les coquilles *orbiculaires*, *globuleuses* et *lenticulaires*, forment toutes des cercles; mais les premières sont de même épaisseur jusque près de leurs bords, les secondes presque en boules, et les troisièmes aplaties en leur milieu et minces en leurs bords.

Une coquille est *comprimée*, lorsque sa ca-



vité n'est pas considérable relativement à sa largeur, et que les sommets n'ont pas de saillie. Elle est *tronquée*, lorsqu'elle a un aplatissement remarquable sur quelque partie de sa circonférence, et que cette partie ressemble à une coupure : quelques donaces et quelques macres sont dans ce cas. Elle est *cordiforme*, lorsque, vue de face et du côté du ligament, elle présente la forme d'un cœur. Elle est *cylindrique*, lorsqu'étant plus longue que large, et presque également bombée sur toute sa largeur, elle approche de la figure d'un cylindre, comme la coquille de la moule rostrée; *linéaire*, lorsque sa longueur surpasse plusieurs fois sa largeur, ou dont la largeur surpasse plusieurs fois la longueur, mais dont la forme est un peu aplatie; *linguiforme*, lorsqu'elle est aplatie et oblongue, et que ses deux extrémités sont arrondies et obtuses, comme dans la vulselle; *bâillante*, lorsque les valves ne ferment pas exactement sur toutes les parties de leur circonférence, et qu'elles laissent un bâillement dans quelque endroit, comme dans l'arche de Noé et l'arche velue; *auriculée*, lorsqu'elle forme à sa base, sur les

côtés des sommets, un des deux angles comprimés et saillans, que l'on nomme des oreilles, comme dans les peignes; *coudée*, quand les valves forment un pli à leur face antérieure, qui est saillant sur une valve et rentrant sur l'autre : ce caractère est celui des tellines; *rostrée*, quand une de ses faces, étant rétrécie et allongée, est terminée en forme de bec, comme dans la telline rostrée; *rustiquée*, lorsque les côtes longitudinales dont elle est garnie sont coupées transversalement par les accroissemens successifs de la coquille, de manière qu'elle paraisse formée de plusieurs coquilles enchâssées les unes sur les autres, à cause des diminutions graduelles et transverses qu'elles présentent, comme dans la bucarde sourdon; *barbue*, lorsqu'elle est couverte d'un épiderme velu, comme dans quelques arches; *pectinée*, lorsque les valves étant garnies de côtes longitudinales, elles ont sur leur face antérieure des côtes presque transverses, qui forment, par leur rencontre avec les premières, des angles aigus, comme dans la bucarde janus, la vénus pectinée; *radiée*, lorsqu'elle est garnie à l'extérieur de rayons, de côtes ou de



stries élevées, qui partent du point des sommets, et vont se terminer à la circonférence des valves, comme dans la plupart des peignes.

Enfin, on dit qu'une coquille est *fixée*, lorsqu'elle est adhérente aux corps solides, comme cela arrive aux huîtres; et *libre*, lorsqu'elle peut être changée de place par l'animal.

La *valve droite*, est celle qui, lorsque la coquille est sur sa base, répond à la gauche de l'observateur, et par conséquent la *gauche*, celle qui répond à sa droite.

La *valve supérieure*, dans les coquilles irrégulières, telles que les huîtres, les spondyles, est celle qui n'est pas fixée; elle est ordinairement moins profonde que l'autre, et peut être considérée comme son opercule. Dans les coquilles inéquivalves régulières, telles que les térébratules, la valve supérieure est celle dont le sommet est perforé, quoique celle-ci soit ordinairement plus bombée et même plus volumineuse que la valve inférieure; mais cette dernière fournit des attaches à l'animal, et elle est effectivement située au-dessous de

l'autre pendant qu'il est vivant. Dans les peignes, la valve supérieure, qu'on peut aussi nommer la valve droite, est presque toujours un peu moins bombée que la valve inférieure; et celle-ci est reconnaissable en ce que, outre qu'elle est plus profonde, elle offre encore une légère échancrure sur la face supérieure de son oreille antérieure.

On dit qu'une valve est *striée*, *radiée*, *carinée*, *épineuse*, *feuilletée*, etc.; qu'elle a des côtes, des tubercules, des écailles, etc., dans les mêmes circonstances que dans les coquilles univalves.

Quelquefois les coquilles bivalves présentent, dans leur cavité, un feuillet testacé, détaché du fond et saillant; on les appelle alors *chambrées*.

On remarque toujours dans la cavité des bivalves des endroits un peu plus profonds que le reste: ils indiquent le lieu des attaches des muscles pendant la vie de l'animal, et on les appelle *impressions musculaires*. Elles sont lisses, raboteuses, striées; elles varient dans leur nombre, dans leur position, selon les genres et les espèces. On les appelle *solitaires*,



lorsqu'il n'y en a qu'une sur chaque valve; doubles, quand il y en a deux, etc.

On a vu plus haut que le bord de la coquille était pris sur sa partie extérieure; le bord des valves, au contraire, est pris sur leur partie intérieure, et s'étend de deux à trois millimètres : ces bords sont canaliculés, striés, crénelés, dentelés, plissés ou simples, comme dans les univalves.

Mais il est tems d'en venir à la *charnière*, à cette partie la plus solide et la plus épaisse de la circonférence des valves, qui constitue leur base, qui leur sert de moyen de fermeture, et dont les Naturalistes emploient les caractères pour former les genres.

La charnière est le plus souvent armée de dents, mais souvent aussi elle n'en a point du tout.

Lorsqu'elle est placée sur un des côtés de la coquille, on dit qu'elle est *latérale*; et lorsqu'elle est placée à son extrémité inférieure, qu'elle est *terminale*.

Elle est oblongue, lorsqu'elle occupe toute la base de la coquille, et que les dents dont elle est composée sont rangées sur une ligne

droite, comme dans la première section des arches; elle est *repliée*, quand ses bords sont repliés à l'extérieur vers la convexité des valves, comme dans plusieurs espèces de pholades; *échanerée*, quand elle est fendue près du sommet; et *comprimée*, lorsqu'elle est formée par une dent comprimée, comme dans la vulselle; on dit encore, dans ce cas, qu'elle est calleuse; mais Bruguière a restreint ce mot à la charnière de la placune, formée de deux côtes linéaires et divergentes dans l'intérieur de la coquille.

Les dents des charnières varient beaucoup, quant à leur nombre, à leur forme et à leur position : ce sont, en général, des excroissances solides, ordinairement pointues, s'engrenant dans les autres, ou dans les trous de la valve opposée, qui semblent destinés à fixer solidement les deux valves, et à favoriser leur clôture, ou mieux celle de l'animal qui y est renfermé.

On appelle *dents cardinales*, les grosses dents les plus voisines du sommet, celles qui servent essentiellement au caractère du genre; et *dents accessoires* ou *secondaires*, celles qui



sont écartées de ce point, qui ne sont pas nécessaires à la formation du genre, ou mieux, qui peuvent manquer, et qui manquent même souvent.

Les dents sont *articulées*, lorsqu'elles sont reçues dans une cavité proportionnée de la valve opposée, et qu'elles y pénètrent. Les dents des myes, des solens, ne sont pas articulées, quoique très saillantes; elles sont *engrénées*, lorsqu'étant très nombreuses, comme dans le genre de l'arche, elles s'engrènent réciproquement dans les interstices des dents de la valve opposée; elles sont encore *alternes* dans le même cas.

On dit qu'une dent est *bifide*, lorsque sa pointe est fendue ou fourchue; qu'elle est *composée*, lorsqu'étant mince et presque papyracée, elle est divisée de manière à former un angle et une cavité entre ces deux branches : cette forme se présente dans quelques mactres.

Elle est *comprimée*, lorsqu'elle est très aplatie, et forme une saillie considérable dans la cavité de la coquille, comme dans les myes.

Les petites cavités dans lesquelles entrent les dents, se nomment *fossettes*.

Le feuillet intérieur de la base des valves, qui soutient les dents, se nomment la *lame cardinale*.

Les charnières sont, dans quelques coquilles, accompagnés de deux impressions, une de chaque côté des sommets, qui fournissent des caractères importans pour la détermination des espèces. Ces impressions ont été appelées *pubes* et *anus* par Linnæus, et *corcelet* et *lunule* par Bruguière.

Le *corcelet* est une partie de la face antérieure qui est séparée du disque par une carène saillante, ou par un angle, ou par une ligne enfoncée. Ce *corcelet* se prolonge sur quelques vénus, genre auquel il est essentiel, depuis l'extrémité supérieure de leur bord antérieur, jusqu'aux sommets.

La partie inférieure du bord antérieur des valves, compris dans le *corcelet*, au-dessus du ligament, se distingue dans quelques coquilles par un changement de couleur, par des stries, ou par l'écartement des valves.